



PAPIER[S]

Le Journal des Futurs

Samedi 8 juin 2019 - 17h



1

Édito

Repousser les frontières

À l'heure où d'aucuns militent pour un repli, sortie de l'Union Européenne pour les uns, construction d'un mur le long de la frontière mexicaine, ou encore refus d'accueillir ceux qui fuient guerres et misère pour d'autres, on célèbre le cinquième anniversaire de la mort de Léonard de Vinci. Étonnant, non ? Ce peintre, ce génie, cet humaniste, représente tout le contraire de ce que certains esprits chagrins diffusent à tout va. L'altérité, la curiosité, l'expérimentation, l'inventivité auraient-elles disparu ?

Fort heureusement, pas partout ! Il existe un lieu, niché dans le bocage berrichon, où l'on cultive les rencontres, un lieu où l'on favorise la création. On se nourrit d'expériences vécues chez ses voisins, proches ou plus lointains : Nursie ou Trieste pour l'Italie, Barcelone pour l'Espagne. On échange avec des personnes qu'on aurait ignorées autrement. Vous l'avez deviné, ce lieu, c'est l'abbaye de Noirlac, cet endroit magique.

On y bouscule son cadre mental, on brave des interdits qu'on s'est imposés soi-même, on échappe à la gravité de ce monde, ne serait-ce que pour quelques heures.

Et surtout, on sort de sa zone de confort pour restituer le produit fini d'une aventure qui aura duré presque un an : « son » chantier artistique. Aventure qui fait se rencontrer, co-construire artistes et participants d'origines et d'âges différents, tous mus par un même désir de faire s'interroger, s'émouvoir et rêver le public. Noirlac, terreau fertile, propice à la culture, celle de la terre (avec le futur jardin conçu par Gilles Clément), celle du goût de l'autre, des autres.

Mireille Dubreuil

RENCONTRE

PAUL FOURNIER

Humilité et ambition, pierres angulaires des *Futurs*

Léonard de Vinci disait : « *Ce qui fait la noblesse d'une chose, c'est son éternité.* » C'est avec cette citation en tête que nous avons rencontré Paul Fournier, directeur de l'abbaye de Noirlac. Voici ce qu'il nous a confié en substance.

Le rapport à l'éternité : question très importante pour notre abbaye ! L'abbaye a l'éternité pour elle. Mais, on l'a vu avec l'incendie de Notre-Dame, toute éternité est fragile. Cela nous demande donc de l'humilité, car nous sommes juste de passage dans ce lieu qui nous dépasse. Mais également de l'ambition, car si cette abbaye est toujours debout, c'est grâce aux



Paul Fournier

usages successifs des gens qui l'ont occupée.

Gilles Clément, dont on réalise le jardin dans l'abbaye à l'automne, disait aussi : « *Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et l'éternité.* » Nous sommes dans un lieu d'une force incroyable, dont on épouse la dynamique ; mais dans ce cadre, nous avons le devoir de l'ambition pour pleinement l'habiter.

Et ce qui rend cette éternité unique, ce sont justement des projets comme *Les Futurs de l'écrit*. Nous arrivons à la 6^e édition, et nous avons depuis le départ cherché à susciter la complicité de tous les acteurs du territoire, culturels, éducatifs ou sociaux, et c'était une attente forte du territoire. Vous verrez ce week-end la joie des habitants qui participent aux projets : ils sont dans leur abbaye, non pas dans l'Abbaye de Noirlac où l'on rentre avec des patins, et c'était pleinement notre but. Côté artistes, on cherche à installer une logique de co-responsabilité avec les publics touchés : ils sont là pour insuffler l'élan artistique, mais c'est dans une coopération autonome de chacun des acteurs qu'un projet prend forme. L'abbaye exhausse cette exigence : à Noirlac, il faut être à la hauteur.

Nous accueillons cette année dix-neuf projets : nous sommes presque à la limite de nos capacités, mais cela est rendu possible grâce à l'expérience et l'énergie d'une équipe bien rôdée, coordonnée pour l'aspect technique par Maxence Cornu, et dans son ensemble par Fabienne Taranne. J'invite tout particulièrement le public à rester à la soirée d'Andy Emler pour participer à son chœur éphémère. Et que chacun fasse de ces Futurs ses Futurs !

Mireille Dubreuil & Henry Hautavoine

ÉCRITURE
CRÉATION SONORE
PHOTOGRAPHIE

VOIX AU CHAPITRE

Expressions



Face à face

Au commencement il y a des rencontres.

Rencontre entre la jeunesse et le vieil âge, entre des collégiens, des résidents d'un Ehpad et des artistes réunis dans un projet au sein de l'abbaye de Noirlac.

Durant plusieurs mois, des élèves de 3^{ème} du collège Béthune-Sully d'Henrichemont accompagnés par leurs enseignants et guidés par trois artistes, Julie Bourges, photographe, Patrick Varetz, auteur et Jean-Christophe Désert, compositeur, ont tissé un lien avec une dizaine de résidents de la maison de retraite Les Cèdres d'Henrichemont dans le Cher. De leurs échanges, de la véritable sincérité de leurs rencontres, ils ont tiré des sons, des photos et ont transcrit leurs ressentis afin de créer une installation empreinte d'émotion et de poésie.

Ce face à face du passé et du présent, ces récits murmurés dans un souffle sont venus se poser au sein de l'abbaye de Noirlac, dans le scriptorium où jadis écrivaient les moines silencieux. Un

écran où sur et entre les pierres se répondent les mots et les images, le bruit et le silence.

Entrez donc dans ce lieu et laissez-vous pénétrer par ces regards, ces visages lumineux, ces mots, ces sons qui défilent et disparaissent tour à tour. Écoutez le vieil âge et le plus jeune, tendez l'oreille vers ces pierres qui vous chuchotent leur histoire, ouvrez cette malle pleine de photos, laissez-vous tomber dans ce fauteuil, posez votre doigt, tournez la page de ce livre, écoutez, observez, ressentez... Vous êtes dans l'installation, vous interagissez et à votre tour vous avez « voix au chapitre ».

Et pour continuer votre déambulation dans les arts, vous pouvez prêter l'oreille à la lecture de Patrick Varetz, « *La Malédiction de Barcelone* », dimanche à 19h dans la sacristie et découvrir « *Les Corps Absents* » que vous offrent la photographe Julie Bourges et le compositeur Jean-Christophe Désert, dans la chambre des moines 2.

Karine Bouet

PHOTOGRAPHIE
CRÉATION SONORE
ARTS VISUELS

RHIZOMES

Là, tout n'est que luxuriance, foisonnement et poésie

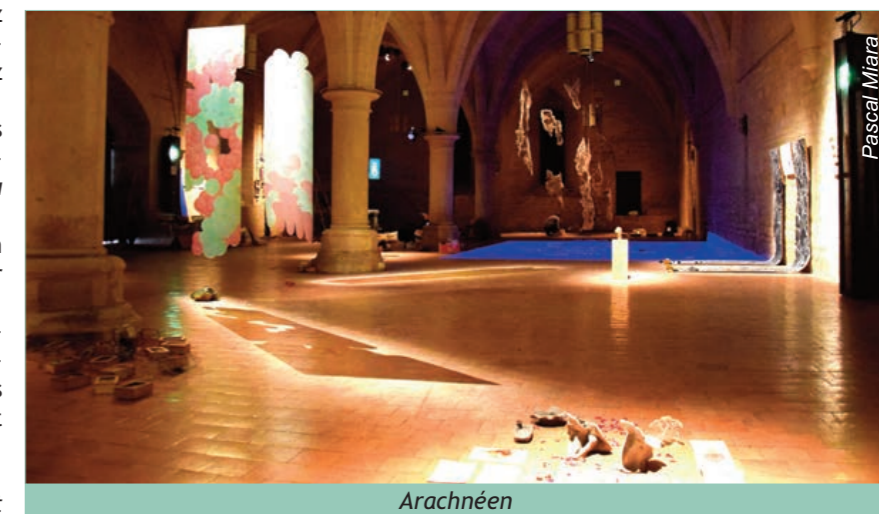
Écologie, bien commun, troisième paysage, autant de questionnements suscités par cette installation qui fait appel à vos sens et vous invite à rêver votre monde.

Le cellier, vaste salle où les moines entreposaient les provisions de bouche, destinées à la communauté, vous accueille dans une pénombre apaisante, parsemée de tâches de lumière, qui telles des feux follets, éclairent murs et dalles ornés de carreaux de terre gravés, de photos de graminées sur fond bleu, clin d'œil aux vitraux, d'un diptyque tout en longueur qui encadre un dessin au crayon. Tiens ! Des ruches, mais pas d'abeille, l'entrée est obstruée, mais par quoi ? Votre œil est ensuite attiré par de curieuses toiles d'araignée qui enferment des herbes sèches. Vous contournez un écheveau de laine écru, flanqué d'un pied de lavande séchée, des coussins moelleux aux tissus teints avec des couleurs naturelles. Au milieu de la pièce, d'étranges ailes projettent des tons verts et rouges sur le sol. Sur un mur, face à un bloc de métal, vous observez une curieuse carapace, façonnée avec

de la cire d'abeille. Vous déambulez, encore et encore, il y a tant à voir, à toucher, à entendre...

C'est le croisement de plusieurs projets, coordonnés par Paola Pisani, artiste audiovisuelle, qui tisse des liens entre l'Italie et la France, en s'appuyant sur l'expérience de la coopérative sociale créée à Trieste à la suite de l'ouverture des hôpitaux psychiatriques, afin de permettre aux malades de s'insérer dans le monde du travail, dans des structures adaptées. Projet dans lequel se sont investis les élèves de 1^{ère} de la classe d'italien d'Anne Savi, du lycée Marguerite-de-Navarre, qui se sont même rendus à Trieste. Projet également de résidents autistes du foyer la Châtaigneraie d'Osmoy, qui ont travaillé durant plusieurs semaines avec Thomas Mocaër et David Magnou, artistes plasticiens. Rencontre enfin entre deux mondes mentaux différents, autour de la nature et de l'humain, mais aussi, comme l'a confié Pauline, une des élèves, autour de la différence et des préjugés qu'on peut avoir sur la maladie ou le handicap.

Mireille Dubreuil



Arachnéen

Sonnez clarines !



Les Maîtres sonneurs

«Créer, c'est donner une forme à son destin».

Cette citation d'Albert Camus dans «Le Mythe de Sisyphe» convient parfaitement au projet de création d'objets sonores mené par la Manufacture des Arts Numériques de Bourges (MANB) et le lycée des métiers Henri-Brisson de Vierzon. Mais bien plus que son destin, c'est donner forme à ses rêves, à son imagination.

Comment une idée devient matière ? Comment la matière devient son ?

Les designers offrent un concept, les modelers mettent en forme et les musiciens accordent et jouent. De l'objet imaginé au son produit, le cheminement des artistes et des artisans saintiers se tissera au fil du temps. Les recherches de conception ont été réalisées dans une dynamique collégiale entre les élèves et les professeurs, dont le chef d'atelier Philippe Parat, ainsi que les professeurs de design, Nicole Bastien et Jérôme Hertzog. L'implication fut remarquable.

Ce «carillon» va-t-il apprivoiser

vos tympans, évoquer un chant d'appel, de bonheur, de terreur ou simplement réveiller un passé lointain de l'abbaye où les cloches ponctuaient les temps...sans mot dire !? Mais s'agit-il vraiment de cloches ? Étrange allure ! La matière en fusion se végétalise et se fond dans la minéralité des rosaces. Brin de muguet où les multiples clarines sont d'aluminium, de bronze et de fonte.

Fabuleux voyage dans le paysage sonore que nous offrent les musiciens compositeurs Vincent Espéron et Rémi Duris, accompagnés par Guillaume, de la classe de percussion du Conservatoire. Ce nouvel instrument appartient autant au passé qu'à de mystérieux lendemains. Du creuset des alchimistes, l'Athanos, le métal fondu s'est transmué en une harmonie tintinnabulante. Niché au centre du cloître, un singulier mobile semble suspendu, hors d'un temps terrestre.

Quatre fois par jour, «Cantus campanis» prendra vie sous les arches, baguettes et marteaux des trois sonneurs, afin de scander *Les Futurs de l'écrit* 2019.

Michèle Hubert et Pierre Sureau

Des images, des sons, de l'émotion

Deux partenaires, deux artistes, deux classes, deux moyens d'expression : une narration.

En coordination avec deux associations berruyères Bandits-Mages et Emmetrop, le vidéaste Dorian Degoutte et le plasticien sonore Quentin Aurat nous invitent à découvrir dans le dortoir des convers une création originale où vidéo et matière sonore fusionnent pour ne faire qu'une œuvre globale, narrative, porteuse de multiples perspectives.

Pour mener à bien ce chantier, ils ont sollicité deux classes. Côté vidéo, une quinzaine d'étudiants de l'école préparatoire d'arts du lycée Alain-Fournier de Bourges ont été mobilisés. Pour la partie son, vingt-et-un élèves d'une classe de 5^e du collège Le Grand Meaulnes de Bourges sont également depuis six mois sur le pont de ce navire audiovisuel en construction, avec le soutien de plusieurs de leurs professeurs : Sandrine Bruas, Laurence Mane, Anaëlle Pouvreau.

Les étudiants ont donc imaginé et



Une œuvre aux multiples perspectives

créé les images, quatre courtes vidéos successives, rassemblées, projetées en doublon sur deux écrans. Des vidéos dans lesquelles ils se filment. «L'heure est venue de sortir de notre sommeil». Il y a d'abord des mains sur fond blanc qui simulent l'écriture collective de textes... «Leurs Histoires se dégagent des grands murs de pierre»... «Une odeur entêtante qui embaume le lieu»... Puis le spectateur se retrouve projeté dans l'abbatiale pour une déambulation circulaire, qui semble finir comme une danse ; la

caméra tourne et les étudiants aussi. La troisième partie montre diverses vues filmées qui semblent se contrarier, d'abord des images brouillonnées d'un concert pop côté scène et côté public, en opposition à des plans fixes de Noirlac. Et finalement nos étudiants se retrouvent dans l'abbaye pour danser. Il y a également ce passage, poétique, irréel, déstabilisant, qui nous ouvre les portes d'un imaginaire filmé dans le jardin des Prés-Fichaux. On y voit des étudiants figés, les yeux fermés ou le regard absent. D'autres

marchent, s'enlacent, tombent et meurent... Sont-ils vraiment sortis de leur sommeil ?

Les collégiens, pour leur part, ont produit les sons de la «musique» de ce film. Et ce sont eux qui la jouent devant nous, *en live*, grâce aux instruments électroniques qu'ils ont également fabriqués. Tout cela a nécessité des mois de préparation, d'apprentissage, de prises de sons, à Noirlac, au collège, à l'intérieur ou à l'extérieur. Des sons d'objets détournés, ici et ailleurs. Des sons qui offrent une troisième dimension au film.

L'objectif de créer une sorte de correspondance, souvent surprenante, entre les sons et les images est pleinement réussi. Cette création montre que le choix des sons est fondamental, ils influencent notre perception des images. La magie s'opère parfaitement. Tout cela ouvre des perspectives nouvelles à la narration.

Nous sommes sans doute là dans le futur de l'écrit...

Pascal Roblin

REGARDS PARTAGÉS, NOIRLAC : UN PORTRAIT SENSIBLE

Au fond du couloir... la chambre noire

Clichés d'hier, clichés d'aujourd'hui, les regards se juxtaposent.

Dans le cadre du dispositif «Culture et santé», Daniel Pissondes, référent culturel des PEP 18 (Pupilles de l'Enseignement Public) a intégré trois établissements du Cher au projet initié par Laurent Baude, photographe plasticien. Cible : treize sites de la route

Jacques-Cœur, et, tout spécialement pour les *Futurs de l'écrit*, l'abbaye de Noirlac et le Saint-Amandois.

Ainsi les résidents volontaires de l'IME de Vierzon (Institut Médico-Educatif), de la MARPAHVIE de Méreau (Maison d'Accueil Rurale pour Personnes Adultes Handicapées VIELISSANTES) et de la REV de Vierzon (Résidence Édouard-Vaillant) ont

pris des clichés à l'aide de sténopés qu'ils ont fabriqués.

Un sténopé ? «C'est très facile», raconte Thierry : «Il faut prendre une boîte de conserve, on enlève le fond, on perce un petit trou au milieu, on place un papier photo, on referme avec du scotch, regardez, on en a posé deux, là ! »

Fabriquer les boîtes, capturer les images, développer, sélectionner, scanner, numériser, encadrer. Toutes ces tâches, ce sont Angèle, Antoine, Clément, Éliane, Laurence, Ludovic, Maurice, Neven, Patrick, Philippe, Sarah D., Thierry, Véronique, Sarah J. et Vincent, assistés de Marina et Sabine, AMP (Aide Médico Psychologique) et Cyril et Astrit, moniteurs éducateurs, qui les ont réalisées plusieurs mois durant.

À Noirlac, le voyage commence au cœur de la chambre noire, se poursuit dans la salle qui expose côte à côte les photos d'archives prêtées par la MAP (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine) et les sténopés, puis se termine par le film qui raconte le travail mené au fil du temps.



Cliché classique et par sténopé

Le film, réalisé par Adrienne Bonnet, comédienne et metteur en scène, et Anaïs Enshaian, réalisatrice et monteuse, restitue l'ambiance authentique, spontanée et bienveillante du travail accompli avec un bonheur et une fierté affichés. Place à l'imagination, à la rêverie...

Marie-Noëlle Roblin

Magie incantatoire



Invocations musicales

Ressusciter les litanies, ce genre médiéval presque oublié, en une ode au futur...

À l'entrée dans le réfectoire, c'est comme si le vent de l'avendredi tempêtait encore : les instruments ne semblent que fracas, vacarme, chaos. Quand les musiciens de l'Organe et du Conservatoire de Bourges, dirigés par William Rollin (alias le compositeur NAJAR), décident de s'apaiser, nous voilà plongés dans un autre lieu, un autre temps. Sur cette table rase s'installe alors progressivement un thème musical, aérien et médiéval, qui ne cessera de revenir à nos oreilles...

Lorsqu'on évoque de nos jours les «litanies», c'est bien souvent pour se plaindre du caractère monotone, ennuyeux, par trop écouté d'une chose. Pour nos artistes, il fallait donc revenir aux sources de cette prière singulière, qui prenait force à force de répétitions. Et comme trait d'union parmi tous les participants, la salle du Luisant de Germigny-l'Exempt. Les mots des habitants de la commune ainsi que de l'école de La Guerche-sur-l'Aubois prennent ici le parti d'une expression laïque, chargée cependant

d'une foi intense envers l'avenir. La voix au chapitre est alors donnée aux comédiennes du Conservatoire de Bourges, coordonnées par Aurore Pace et Barbara Boichot. Elles déclament ce texte plein de vigueur poétique, donnent corps à autant de cris d'espoir, qui résonnent, étranges et purs dans l'abbaye. Nous lancerions bien, nous aussi, nos idéaux à vif : «Plus de grand tigre maigre derrière les barreaux.»

Comme si quelqu'un avait cherché à nous exaucer, nous sommes bientôt invités à prendre part au projet. Les litanies semblent des fleurs délicates, qui ne se déploient que lentement dans l'espace investi. Bientôt on danse, on chante, on rit de se voir tour à tour spectateur et acteur d'une vaste ronde créative. C'est que les mots, si longtemps répétés, pénètrent peu à peu nos chairs, et nous emplissent d'une énergie nouvelle. «Invoquons, exauçons ! » Le cercle du chœur de nos voix s'ouvre sans se briser, et laisse place au cortège. La porte maintenant ouverte montre la voie : à nous de la (pour)suivre !

Henry Hautavoine



Deux sténopés exposés aux Futurs